

lefigaro.fr

LE FIGARO

« Sans la liberté de blâmer, il n'est point d'éloge flatteur » Beaumarchais

Schmitt, l'homme-orchestre

PORTRAIT Il est romancier, dramaturge, comédien, musicien, réalisateur, directeur de théâtre... Rencontre.

MOHAMMED AÏSSAOUI
maissaoui@lefigaro.fr

ENTRE un retour du Liban et un départ vers Bruxelles, ville où il habite, Éric-Emmanuel Schmitt donne souvent rendez-vous entre deux avions ou dans une gare. On s'est amusé à demander à sa fidèle assistante Gisèle Gemayel (le mot « assistante » ne dit rien de tout le travail de cette femme) combien de voyages l'auteur effectue chaque année. Le résultat vaut les meilleurs portraits : 70 avions par an, en moyenne ; quant aux trains, impossible de les compter ! « *Ma vie est faite d'énormément de voyages. Les promotions pour un livre ou une pièce de théâtre ne sont qu'un prétexte, sourit celui qui est traduit dans une quarantaine de pays et une cinquantaine de langues. En vérité, j'en profite pour rencontrer des artistes et des intellectuels passionnants, ces rencontres me permettent de comprendre beaucoup de choses. C'est un cadeau que m'a offert la vie.* »

L'autre cadeau de la vie est sans aucun doute cette énergie à embrasser de multiples activités quand l'une d'entre elles suffirait à un être normalement constitué. Aujourd'hui, pour qualifier Éric-Emmanuel Schmitt, il faudrait dire que cet agrégé et docteur en philosophie est - à la fois - écrivain, dramaturge, nouvelliste, musicien, réalisateur de longs-métrages, auteur d'opéras, directeur de théâtre, membre de l'Académie Goncourt et comédien. Il a été un temps maître de conférences. Comme si tout cela ne suffisait pas, il lance cette semaine au sein d'Artist Academy une master class en ligne où il enseigne tout ce qu'il sait de l'art d'écrire, à travers vingt leçons vidéo.

Son agenda que l'on peut découvrir sur son site personnel donne le tournis. Pour expliquer cette façon de dévorer l'existence, Éric-Emmanuel

Schmitt en appelle à Beaumarchais et cite *Les Noces de Figaro* qui l'a tant marqué enfant : « *Pas une vie, mais mille.* »

En ce moment, Prix Goncourt oblige, il est plongé dans la lecture des romans de la rentrée littéraire afin d'être prêt pour l'annonce de la première sélection le 7 septembre, à Nancy. Dans les semaines qui viennent, il sera le président de la 23^e édition du Festival de la correspondance de Grignan qu'il inaugurerait avec Amélie Nothomb le 3 juillet. À partir du 5 septembre, et sa voix vibre lorsqu'il en parle, il investira le Théâtre Rive Gauche pour trente représentations exceptionnelles avec l'adaptation de son roman à succès *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*.

« Comme Figaro, pas une vie, mais mille »

ÉRIC-EMMANUEL SCHMITT

Sur l'affiche, on pourra lire de et avec Éric-Emmanuel Schmitt (Anne Bourgeois assure la mise en scène). Car l'écrivain sera sur scène, et cela l'enchantent. « *C'est un nouvel événement de ma vie arrivé par hasard* », raconte-t-il. Un ange passe. On se dit que le hasard n'a rien à avoir avec tout cela, on songe à Paul Eluard - « *Il n'y a pas de hasard, il n'y a que des rendez-vous.* » Schmitt en convient : « *Il y a une cohérence dans tout cela, en fait.* » On sent que le théâtre tient une place singulière dans ces mille vies. L'écrivain n'esquive pas : « *Le théâtre, c'est l'étincelle, le feu... Ça fait battre le cœur. C'est intense et solitaire* », s'enthousiasme-t-il. Dans tous les domaines, l'émotion est son moteur, mais les planches décuplent les sens, la présence physique du public emporte tout.

Avec le théâtre, il est allé loin, très loin. À la folie ? Il a fait l'acquisition du Rive Gauche - 400 places, au



Éric-Emmanuel Schmitt :
« Je suis un scribe de l'imaginaire, un serviteur de personnages. »

ERIC GARAUULT/PASCO

6, rue de la Gaité -, qu'il a fallu rénover de fond en comble. Il en assure la direction avec Bruno Metzger (comédien et directeur artistique, il a joué dans les deux films de Schmitt, *Oscar et la dame en rose* et *Odette Toulemonde*). On sait que le théâtre peut devenir un gouffre financier. « *C'est vrai que c'est une manière élégante de perdre de l'argent. D'un côté, je me dépense ; de l'autre, je dépense !* », dit-il en riant. Mais là, encore, l'homme transforme en succès ce qu'il touche. Après cinq années de pertes, le théâtre sera à l'équilibre financier - « *Une année heureuse !* », dit-il. Adulé au début de sa carrière, ses succès agacent les esprits chagrins. Il a une belle phrase pour expliquer cela : « *À 4000 exemplaires, on a du génie ; à 40000 exemplaires, on a encore du talent ; à 400000, on est une m... Quand le public vous fait la fête, vous devenez l'objet d'une certaine méfiance.* »

Avec le cinéma, il semble moins à l'aise : c'est, présume-t-il, beaucoup de temps et d'argent pour, parfois, pas grand-chose. Ainsi, lui qui est « *bankable* », comme on dit dans le jargon du milieu pour désigner une tête d'affiche capable de convaincre les investisseurs, a passé dix-huit mois à travailler sur un long-métrage qui ne s'est pas fait malgré une production internationale franco-belgo-canadiano-japonaise... « *Un an et demi à penser plan par plan. Cette sorte de fausse couche est une souffrance. Quand on vit cela, on se dit : quel pouvoir que celui de l'écrivain...* »

Comment définir le fil directeur de ces mille vies ? « *Je suis un scribe de l'imaginaire, un serviteur de personnages* », confie-t-il mystérieusement. La création l'intéresse quel que soit le support où elle s'exprime. Il explique chercher le meilleur mode d'expression, la meilleure forme, ce peut-être une pièce de théâtre, un film, une nouvelle, un roman. Il y a des formes qui obsèdent aux nécessités de l'imaginaire. Bien sûr, existent des passerelles d'une forme à l'autre. Schmitt est passé maître dans cette transformation : le livre devient film ou pièce de théâtre ou opéra ; et même l'inverse le film devient recueil de nouvelles (*Odette Toulemonde*).

En confiance, on finit par poser la question qui nous brûle les lèvres depuis le début : qu'est-ce qui fait courir Éric-Emmanuel Schmitt ? La réponse ne tarde pas : « *La joie et l'inquiétude* », dit-il. La joie, on comprend, mais l'inquiétude pour cet homme à qui tout réussit ? « *L'inquiétude, parce que je tremble à l'idée de ne pas être à la hauteur. Je suis hanté par la disparition de ceux que j'aime. L'inquiétude me rend actif, la joie me rend souriant.* » Il ajoute que ce qui le fait courir et tenir, c'est d'être à contre-courant de cette époque qui cultive la morosité. ■

Un agenda qui donne le tournis

Éric-Emmanuel Schmitt se démultiplie cet été, ainsi que pour la rentrée de septembre et le début de l'an 2019.
Littérature et Opéra : version scénique de *Madame Pylinska et le secret de Chopin*, livre paru chez Albin Michel en mars 2018 (« *Il y a des secrets qu'il ne faut pas percer mais fréquenter : leur compagnie vous rend meilleur* »), nous enseigne-t-il). *Le Mystère*

Carmen, du 26 février au 16 mars 2019, au Théâtre du Nouveau Monde, Québec. Schmitt partage la scène avec la soprano Marie-Josée Lord.
Lecture : 23^e édition du Festival de la correspondance de Grignan, du 3 au 7 juillet. Lira avec Amélie Nothomb.
Académie Goncourt : lecture tout l'été, annonce de la première sélection

le 7 septembre, au Livre sur la place (Nancy).

Théâtre : *Monsieur Ibrahim et les fleurs du Coran*, 30 représentations exceptionnelles interprétées par l'auteur à partir du 5 septembre 2018. Théâtre Rive Gauche. Du mercredi au samedi, à 21h, matinales les dimanches à 15h (relâche exceptionnelle le samedi 29 septembre 2018). M. A.